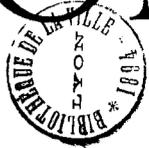


LYON-EXPOSITION



MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE

J. LYONNET, Rédacteur en chef.

Directeur, A. CAUDRON.

Secrétaire de la Rédaction, PIERRE VIRÈS

ADRESSER toutes les communications à M. PIERRE VIRÈS Secrétaire de la Rédaction.	ADMINISTRATION ET RÉDACTION LYON — 79, rue de la République, 79 — LYON Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures. RÉDACTION de 1 à 3 heures.	ABONNEMENTS LYON et le RHÔNE, un an 8 fr. DÉPARTEMENTS » 9 » ÉTRANGER (Un. post.) » 10 » Les Abonnements partent du 1 ^{er} Septembre 1893.
--	--	---

SOMMAIRE

La Presse lyonnaise. — Nos Hôtes (J. Lyonnet). — 20^e Fête Fédérale de Gymnastique. — Autour de la Coupole. — Que deviendra la Coupole? (Pierre Virès). — La Céramique (Victor Bergeret). — Echos de l'Exposition. — Notes d'Horticulture (suite) (Pierre Virès). — Règlement des heures d'ouverture et de fermeture de l'Exposition. — La Ville de Lyon. — Les Russes à l'Exposition. — Musique barbare. — Les anciens Arquebusiers lyonnais. — Spectacles et Concerts.



LA PRESSE LYONNAISE

Le Comité de la presse lyonnaise a publié la note suivante, que nous nous faisons un devoir de reproduire dans son entier :

Il y a plus d'un an, la municipalité et la Chambre de commerce, désireuses de contribuer à la réussite de l'Exposition de Lyon et de lui accorder leur patronage, votèrent des crédits et décidèrent de participer directement à une œuvre dont le succès ou l'insuccès devait rejaillir sur la renommée de notre ville.

De ce fait, l'Exposition cessait d'être une entreprise exclusivement privée, elle devenait, par le vote de subventions, par la nomination d'un comité supérieur, par la collaboration directe et active des hommes de tous rangs et de toutes opinions appelés dans son sein, une œuvre lyonnaise et nationale.

Jusqu'alors la presse avait simplement enregistré, à titre de curiosité, les premiers travaux de l'Exposition. M. le Maire de Lyon pensa qu'il y avait mieux à faire et, qu'il pouvait, dans les nouvelles conditions où se présentait l'Exposition, compter sur le patriotisme des journaux lyonnais pour leur demander de la soutenir et de la patronner.

C'est pour répondre à ce désir du Maire que les journaux de Lyon se réunissaient, il y a quinze mois, à l'Hôtel de Ville.

Dans cette première séance, dont les résolutions furent couchées sur un procès-verbal et rendues publiques à l'époque, on décida que les journaux adhérents, c'est-à-dire presque tous, se formaient en comité et s'engageaient à patronner et à soutenir gratuitement l'Exposition de Lyon, dans le seul but de contribuer à rehausser le prestige de notre ville et de développer le commerce et l'industrie de Lyon.

Les journaux tinrent parole, sauf un qui, trouvant trop grande sans doute la somme de générosité qu'on réclamait de son patriotisme, abandonna la tâche à mi-chemin. Il fut sur-le-champ rayé du comité.

Les autres, avec le même entrain et le même dévouement, soutinrent l'œuvre de toutes leurs forces et consacrèrent pendant

quinze mois, sans toucher un sou, leur temps, leurs articles, leurs correspondances, quelques-uns leur argent, à répandre l'idée en France et à l'étranger.

On fit tant et tant que cette idée germa, perça malgré toutes les difficultés, tous les obstacles et pénétra jusque dans le Parlement et dans les ministères, où elle avait rencontré, sinon de l'hostilité, du moins de l'indifférence.

Aujourd'hui la tâche est accomplie ; dans quelques jours l'œuvre sera parachevée et consacrer une fois de plus la grandeur industrielle et commerciale de notre ville.

Ces résultats, nous avons l'orgueil de le dire, sont dus pour beaucoup à l'effort continu, à la générosité de la presse lyonnaise.

Peut-être eussions-nous laissé à d'autres le soin de nous rendre cette justice, si la calomnie n'avait déjà commencé son œuvre de mensonges et d'infamies.

Mais bien que, pour récompense de notre désintéressement et de nos efforts, nous ne demandions ni approbation ni éloges, nous ne voulons pas du moins que notre dévouement puisse se retourner contre nous en laissant s'accréditer des légendes répandues par ceux qui, au fond, ne nous reprochent que « d'avoir gâté le métier ».

LE COMITÉ

Nous nous associons d'autant plus volontiers à ces déclarations que, tout en restant indépendants de tout comité et de toute attache, nous avons, les premiers, fait germer et grandir l'idée de l'Exposition lyonnaise.

Les premiers, avant la formation d'aucun comité, nous avons défendu l'Exposition, attaquée alors par ceux qui en sont aujourd'hui les plus chauds partisans.

Et nous l'avons fait avec le désintéressement le plus absolu.

Le Comité de la presse dit avec raison qu'il a patronné et soutenu gratuitement l'Exposition de Lyon.

LYON-EXPOSITION a, non seulement défendu gratuitement l'Exposition, mais il n'a même pas touché un centime des sommes que l'Agence Fournier reçoit pour la publicité et répartit entre les journaux affermés à l'Agence.

Pas un centime n'a été donné par M. Claret, ni par M. Fournier à LYON-EXPOSITION, pour son énorme publicité et pour la campagne qu'il n'a cessé de mener en faveur de l'Exposition.

Il n'eut jamais songé à faire connaître à ses lecteurs ces détails tout intimes, si le Comité de la presse n'avait cru devoir se défendre contre certaines attaques calomnieuses.

LYON-EXPOSITION ne fait pas partie de ce Comité. Il lui a suffi d'organiser, avec le même

désintéressement que le Comité de la presse, les splendides fêtes Franco-Russes, véritable fête d'inauguration de l'Exposition, et dont le souvenir restera impérissable au cœur des Lyonnais.

LA RÉDACTION.



Nos Hôtes

Il sont venus des milliers, de toutes les parties de France, pour répondre à l'appel que Lyon leur adressait. Ils arrivaient, l'air martial, le visage franc, les épaules robustes, rompus à tous les exercices du corps.

Ils avaient au cœur le sentiment patriotique le plus pur, devant les yeux l'image même de la Patrie, et cette impression était partagée par tous leurs camarades lyonnais qui les attendaient, les escortaient, leur faisaient honneur.

Car ce sont de véritables écoles de patriotisme que ces sociétés de gymnastique et de tir, qui enseignent à nos jeunes gens l'éducation militaire. Ils y puisent les principes de discipline, de force, de courage, avec lesquels ont fait les vaillantes armées, celles qui se promènent de capitale en capitale et qui conquièrent le monde.

Notre ambition ne va plus à ces promenades triomphales ; nous ne songeons qu'à la défense du sol, et nos craintes anciennes se dissipent quand nous voyons, comme dans ces fêtes, des milliers de braves enfants, prêts à porter contre les ennemis les armes qu'ils manient déjà si bien.

D'ailleurs, tout nous incite à la paix, tout nous la fait espérer ; et plus encore l'arrivée de nos amis de Bohême, de Suisse, accourus des frontières proches et des frontières lointaines pour témoigner leurs sympathies à la nation sœur, à la nation qui marche, en tête des autres, dans la voie de la civilisation et du progrès.

En acclamant les Sokols, hardis champions de la liberté qu'ils ne trouvent pas dans leur patrie, les Suisses, fils des mêmes montagnes que nos Savoisiens et nos Al-

pins, c'est cette idée de paix universelle que nous sentions en nous et qui sera, peut-être, au siècle prochain, une réalité.

Alors, les tournois pacifiques ne seront plus de la gymnastique ou du tir, mais des expositions comme la nôtre, où l'art, le commerce, l'industrie de tous les peuples se donneront rendez-vous.

Chaque exposition est, en effet, une étape sur le chemin de la pacification générale. En se rapprochant, en se mêlant, les nations apprennent à mieux se connaître, à plus s'estimer. Nos fêtes d'hier, où nous produisions des milliers de combattants futurs, habiles et vigoureux, en face de ceux qui voudraient interrompre notre travail, sont comme les expositions que l'on voit dans l'enceinte du Parc, où les canons énormes, les obus monstrueux, les épaisses plaques de blindage ne servent qu'à témoigner des progrès de notre métallurgie.

Les cœurs, qui ont vibré d'espérance à la vue de tant de gymnastes adroits, n'éprouvaient pas une ardeur guerrière, mais le sentiment de la force mise au service du droit, d'une barrière vivante opposée aux téméraires qui troubleraient notre repos, barrière derrière laquelle le pays peut continuer sans crainte à travailler à son accroissement commercial et à sa grandeur.

C'est pourquoi l'idée a été heureuse d'associer la vingtième Fête fédérale à l'Exposition de 1894. Les gymnastes de toute la France, nos hôtes, enflammés par les exercices violents auxquels ils venaient de se livrer, ont retrouvé dans l'enceinte du Parc le calme et la fraîcheur. Ils ont eu sous les yeux, après le spectacle de la force athlétique, spectacle dont ils avaient été les acteurs, celui de la paix laborieuse, du progrès incessant, des merveilles accumulées par nos ingénieurs, nos savants et nos artistes, et ils en remporteront une bonne et salutaire impression.

J. LYONNET.



20^e Fête Fédérale de Gymnastique

Avant les Fêtes

Favorisée par un temps exceptionnel, après les déluges d'eau qui laissaient appréhender une nouvelle inondation, semblable à celle de l'inauguration, la XX^e Fête fédérale a obtenu un succès complet.

Le comité avait, du reste, brillamment rempli son programme et décoré le cours du Midi avec un art merveilleux, en utilisant l'enceinte du Concours hippique.

A l'entrée extérieure on lit ces mots : Union des Sociétés de gymnastique de France. — XX^e Fête fédérale. — Lyon 13 et 14 mai. — Pénétrons à l'intérieur : Au milieu se découvre le champ des exercices, les agrès, fournis par l'Union des Sociétés de gymnastique ; six

portiques sont dressés et quantités de barres fixes, barres parallèles, etc., etc., sont en place.

A droite, à la place des écuries, sont les vestiaires ; chaque société a son box numéroté et portant son nom ; un de ces boxes, grillé, permet d'entreposer les objets de valeur : porte-monnaie, montres, etc. Côté gauche, la tribune d'honneur, ornée de crepines de velours à franges dorées ; au fond, les locaux affectés au jury, aux pompiers, à l'infirmerie, aux brancards de secours et au buffet.

Côté Saône, au centre, se dresse une pyramide où sont placés tous les drapeaux des sociétés. Au sommet flotte le drapeau fédéral.

Cent quarante sociétés de gymnastique prennent part à ces fêtes : vingt sociétés suisses, celle des Sokols, cent sociétés françaises et dix-sept de Lyon.

Dès la veille, les sociétés ont commencé à débarquer à la gare de Perrache, où elles étaient reçues par les membres de la commission des réceptions, qui leur souhaitaient la bienvenue. Il est venu des sociétés des points les plus éloignés de la France, de Bordeaux, de Luchon, de Carcassonne, de Nancy, de Bourges, de Toulouse. On en compte plusieurs d'Algérie, entre autres le Club gymnastique d'Alger.

Dès leur arrivée, les sociétés sont reçues par un commissaire qui ne les quittera pas jusqu'à la fin du concours. C'est une charge purement honorifique, délicate, et qui demande beaucoup de peine et de dévouement. Malgré cela, cette charge a été très enviée et très disputée.

Le commissaire prend les gymnastes à la gare, les conduit aux logements qui leur ont été préparés, veille à ce que leurs repas soient servis en temps utile ; on voit que ce n'est pas une sinécure.

Un contingent important de gymnastes est logé à la caserne des troupes de passage à la Quarantaine, où neuf cents lits ont été mis gracieusement à la disposition des organisateurs du concours par M. le général Voisin, gouverneur militaire de Lyon.

Nos amis les Suisses sont naturellement venus très nombreux. Vingt sections s'étaient fait inscrire, ce sont les plus importantes des cantons de Vaud, de Genève, etc.

Les délégués sont au nombre d'une centaine, parmi eux, un vieux gymnaste suisse, M. Carrare, de la « Bourgeoise » de Lausanne, qui avait reçu les délégués lyonnais aux fêtes de Lausanne en août 1893.

Les Sokols à Lyon

Mais le clou des réceptions a été celle des Sokols.

Vendredi soir, M. Parmentier, président de l'Union, recevait la dépêche suivante de Prague :

« Nous quittons Prague. Podlipny »

On comprend la joie que causa cette agréable nouvelle. Les Sokols, les fameux gymnastes de Prague, cédaient aux sollicitations du comité de concours et venaient, du fond de la Bohême, resserrer les liens d'amitié qui unissent les Tchèques à la France. On se rappelle l'accueil enthousiaste dont ils furent l'objet à Paris et à Nancy lors des fêtes fédérales de gymnastique.

M. Podlipny, le président des Sokols, est un grand patriote et ami de la France. Membre

de la Diète, vice-bourgmestre de Prague, il jouit dans cette ville d'une grande notoriété et d'une légitime influence. Chef du parti jeune-tchèque, il représente l'élément slave, ami de la Russie et hostile à l'Allemagne.

M. Podlipny était accompagné par trois délégués sokols. Ils avaient été précédés dans nos murs par une délégation des Sokols résidant à Paris.

Ces délégués portent le costume tchèque, une sorte de blouse très ample de couleur rouge brique.

Les fanfares des sociétés attendent à la gare de Perrache les Sokols qui arrivent à 10 h. Une foule immense les entourent, criant : « Vive les Sokols ! » ; « Naz-dar ! », mot qui correspond en tchèque à celui de hurra !

On se rend à l'Hôtel de Ville, où le cortège est reçu, au haut du perron, par M. Gailleton.

M. Parmentier prend le premier la parole. « C'est avec une joie profonde, dit-il, que nous avons appris l'arrivée d'une délégation de Sokols dans notre ville. »

M. le maire répond qu'il est heureux de recevoir, dans le palais municipal, ces amis accourus du fond de la Bohême. S'il existe entre eux et nous des différences de langue et de mœurs, il y a un lien commun : l'amour de la patrie et de la liberté.

S'adressant ensuite aux délégués suisses qui assistent à la réception, M. Gailleton ajoute : « Quant à nos voisins de la Suisse, ils sont certains, depuis longtemps, de notre amitié, comme nous sommes sûrs de la leur. »

C'est le tour de M. Podlipny, président des Sokols. D'une voix forte et en français assez correct, il dit combien il est ému de l'accueil qui vient de lui être fait à lui et à ses compatriotes.

« Ce n'est pas la première fois que nous accourons en France du fond de notre Bohême, parce que votre belle patrie est un pays chevaleresque que nous admirons et que nous aimons. »

« Au nom de nos compatriotes, merci de votre accueil. Vive la belle France ! Vive la nation française ! »

Les Fêtes de Dimanche

La journée de dimanche comportait uniquement des concours de sociétés, associations et individuels, pour les gymnastes ne prenant pas part aux concours de sociétés ou associations, concours spéciaux en section.

Le spectacle de tous ces gymnastes manœuvrant à leurs agrès était des plus curieux. Des jurés suivaient de près tous ces exercices et en notaient sur des feuilles les moindres détails.

Le soir, à une heure et demie, toutes les sociétés se rassemblaient sur le quai Saint-Antoine. Des écriteaux apposés aux arbres marquaient l'emplacement de chacune d'elles. Les sociétés étaient divisées en cinq groupes et placées suivant leur ordre d'affiliation à l'Union. Les gymnastes étaient tous en tenue de travail et portaient leur vareuse sur le bras gauche.

A deux heures, le défilé commence. Sur tout le parcours la foule était énorme et accueillait par des ovations chaleureuses les délégués étrangers, tchèques et suisses, qui avaient pris place en tête du cortège.

Le drapeau de la Fédération, les drapeaux, tchèque aux couleurs blanche et rouge, et

suisses, vrais chefs-d'œuvre de broderie, étaient portés derrière les clairons de la Française qui ouvraient la marche, précédés des gardiens de la paix.

A trois heures, remise du drapeau de la Fédération, sur le cours du Midi; une foule énorme a envahi l'enceinte.

Dans la tribune d'honneur ont pris place M. le général Pedoya, les colonels Sousselier et de Geffrier, MM. Sansbœuf, Polonus, Fontaine, Brunot, M. Parmentier, les délégués sokols et suisses y prennent également place.

Tous les gymnastes défilent sur le terrain de la fête et se massent en bon ordre face aux tribunes.

Tous les drapeaux viennent ensuite se placer devant la tribune d'honneur pour la remise du drapeau fédéral par le président sortant de l'Union, M. Plassans, de Toulouse, à M. Parmentier, de Lyon, président actuel.

Après diverses allocutions, M. Gailleton prend la parole :

Messieurs,

Je lève mon verre en l'honneur du président de la République, M. Carnot, du citoyen que les suffrages du Parlement ont élevé à la magistrature suprême et qui personnifie le gouvernement de la République.

Je lève mon verre en l'honneur de la vingtième fête fédérale de l'Union des sociétés de gymnastique de France, de ces vaillantes sociétés accourues de tous les points du pays pour assister à ce brillant tournoi de la jeunesse.

Je bois aux Sokols, à M. Podlipny, au docteur Lang et à leurs compagnons, qui n'ont pas reculé devant les fatigues d'un long voyage pour affirmer si éloquemment leur sympathie et chaude amitié. Les acclamations enthousiastes de la population qui ont salué votre arrivée attestent la joie profonde que nous éprouvons de la venue de ces amis, d'autant plus chers que nous en sommes séparés par de plus longues distances. Salut à vous, fils de la fière Bohême, qui portez si haut le culte de la patrie, de l'indépendance et de la liberté.

Je bois à vous, messieurs les délégués des sociétés suisses. Malgré le rendez-vous patriotique des fêtes de Lugano qui ont retenu vos gymnastes, vous avez envoyé des délégués à Lyon. Nous en sommes profondément touchés.

Vous êtes d'anciens amis et nous sommes particulièrement heureux de serrer votre main fraternelle et de vous affirmer que les liens d'amitié qu'invoquent sont plus solides que jamais; si des errements économiques ont pu, dans ces derniers temps, jeter quelque trouble dans nos relations commerciales, rappelons-nous que les contradictions économiques et les tarifs douaniers passent, mais que notre amitié est inaltérable, car nous gardons précieusement le culte du souvenir.

Je bois enfin, messieurs, à tous les membres des comités, à tous les bons citoyens qui ont pris part à l'organisation de cette grande fête patriotique, et en particulier au comité de l'Union fédérale, l'âme et le lien de toutes les sociétés locales.

Merci et honneur à vous qui, par vos efforts persévérants, avez assuré le succès de cette œuvre si essentiellement patriotique des sociétés de gymnastique et avez si bien su faire marcher de pair à côté de l'éducation physique l'enseignement moral.

Enfin cette belle journée se terminait par une fête de nuit à l'Exposition qui n'était que le prélude de la belle fête de nuit du lundi, dont nous parlerons plus loin.



M. RAYNAL A LYON

L'intérêt principal de la troisième journée des fêtes, était la présence à Lyon de M. Raynal, ministre de l'intérieur.

Après les réceptions d'usage à la Préfecture, M. Raynal se rendait à l'Exposition.

Visite à l'Exposition

La première visite du ministre a été pour le pavillon de la ville de Lyon, de la ville de Paris et du département du Rhône.

M. Raynal a été reçu par M. le docteur Gailleton, entouré de tout le monde officiel.

Le cortège a fait rapidement le tour des différentes salles, puis, entre une haie serrée de gardiens de la paix, s'est rendue au palais principal.

A l'entrée de la coupole, M. Ulysse Pila a souhaité la bienvenue à M. Raynal et lui a présenté le conseil supérieur de l'Exposition, et M. Bachelard, à qui est due l'excellente organisation de l'exposition de la soierie. M. Raynal paraît vivement intéressé par la monographie de la soie et s'arrête un moment devant plusieurs métiers.

M. Sonnery fait ensuite les honneurs du salon occupé par les splendides spécimens de l'industrie de Tarare. M. Raynal s'arrête quelques instants devant l'exposition des soies envoyées par le gouvernement autrichien. M. Chabrière, consul d'Autriche, lui fait les honneurs de cette section.

Le cortège traverse ensuite successivement les sections du vêtement et accessoires, de l'imprimerie et de la carrosserie et des vélocipèdes. Toutes les installations de ces diverses sections sont à peu près terminées.

Dans la section de la carrosserie, les regards des visiteurs ont été attirés tout particulièrement par l'exposition rétrospective; un carrosse de gala du XVIII^e siècle, des étriers espagnols des XVI^e et XVII^e siècles, une litière à chevaux du XVIII^e siècle, et le traîneau de l'impératrice Joséphine, souvenirs précieux et remarquablement conservés des temps passés, ont été très admirés.

Après avoir admiré les proportions gigantesques de la coupole, M. Raynal se rend aux pavillons des mines de Blanzay, Jules Chagot et Cie, puis à celui des Houillères de la Loire.

On a surtout remarqué le spécimen de maison ouvrière de Blanzay, qui renferme une véritable exposition d'économie sociale. Après une descente dans la galerie souterraine, où fonctionnent devant les yeux des visiteurs les puissants appareils en usage dans les mines de la compagnie, le cortège s'est rendu au Pavillon qui renferme l'exposition collective des Houillères de la Loire, Roche-la-Molière, Montrambert, la Péronnière, etc.

M. Raynal a été reçu par M. Villiers, directeur des Houillères de Saint-Etienne, président du comité de cette très instructive exposition. Munis de véritables lampes de mineurs, ministre, maire et préfet, sont ensuite descendus dans la galerie souterraine. Le cortège s'est retiré très satisfait de cette visite.

On se rend ensuite au palais des Beaux-Arts, dont les honneurs sont faits par MM. Favre, président du groupe, et Sicard, vice-président. Le cortège a fait le tour des diverses salles et s'est arrêté longuement devant le beau tableau de notre compatriote Roybet, le clou de cette exposition.

Les visiteurs remontent ensuite dans les landaus pour se rendre à l'exposition coloniale. Cette promenade autour du lac, à l'ombre des grands arbres, est vraiment délicieuse. Le temps est superbe et le soleil égaye de ses

rayons le merveilleux paysage où sont disséminés palais, pavillons et kiosques.

On traverse la grande île; quand on approche du pont de bois, d'où la vue s'étend féerique sur le lac et sur Fourvière, on entend de bruits étranges de tams-tams. On arrive aux villages sénégalais, dahoméens et annamites.

Ce sont les indigènes qui, rassemblés aux portes de leurs villages, saluent l'arrivée du cortège. Le spectacle est des plus pittoresque. On passe entre les murs en pisé qui séparent les deux parties du village sénégalais; sur la passerelle en bois qui traverse le chemin, les nègres sont juchés dans leurs costumes bariolés.

Nous traversons les rangs pressés de la foule. A côté des nègres, les Annamites, les Tunisiens, Algériens, Syriens, se coudoient dans leurs costumes variés.

Devant le palais de l'Algérie, miliciens annamites, tirailleurs tunisiens, spahis sénégalais et gardes des pavillons coloniaux, ont rendu les honneurs à M. Raynal.

A midi, M. le ministre de l'intérieur a quitté le Parc, enchanté de cette visite qui lui a permis de voir combien vraiment remarquable est l'Exposition de Lyon et de cette promenade à travers des sites riants, pleins de verdure et de fraîcheur, et s'est rendu à l'Hôtel de Ville, où un banquet lui a été offert par la municipalité.

A l'Hôtel de Ville

A midi, un banquet intime avait lieu à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Gailleton. Avec M. Raynal et les autorités qui l'avaient accompagné dans sa visite à l'Exposition, y assistaient tous les membres du conseil municipal, M. Claret, les Sokols.

Pendant toute la durée du repas, le ministre de l'intérieur n'a cessé de répéter les justes éloges qu'il avait adressés à l'Exposition.

Au dessert, M. Gailleton, maire de Lyon, prend la parole. Après avoir levé son verre à M. Carnot et à M. Raynal et fait du ministre de l'intérieur un délicat éloge, il déclare qu'il ne veut pas dans son discours faire de politique; il se borne à souhaiter la bienvenue aux Sokols, à nos amis les Suisses et aux nombreuses sociétés françaises qui ont pris part à la fête.

M. Raynal répond en ces termes à M. Gailleton :

Je tiens à imiter l'exemple que m'a donné M. le maire de Lyon. Comme lui, j'éviterai de faire un discours et surtout un discours politique.

Vous avez entendu, il y a quelques jours, le président du conseil; vous entendrez dans quelques semaines le président de la République. Il serait donc malséant à moi de parler politique, mais j'ai à cœur de remercier, et de la façon la plus sincère, la municipalité lyonnaise de l'hospitalité qu'elle m'a donnée, et le maire de Lyon des paroles sympathiques et flatteuses qu'il a prononcées. (Applaudissements).

Il y a, entre tous ceux qui sont ici, une solidarité politique qu'on ne pouvait mieux souligner qu'en rappelant ce nom de Gambetta, qui grandit tous les jours avec le recul de l'histoire. (Applaudissements).

J'attribue surtout votre accueil si cordial à la communauté d'idées qui nous unit au point de vue économique. (Nouveaux applaudissements).

Je suis de ceux qui ont soutenu une thèse toujours chère à la ville de Lyon. Nous avons été battus. Je rends cette justice aux représentants de Lyon; ils ont, avec les représentants de Bordeaux, combattu la main dans la main. (Applaudissements répétés).

Permettez-moi de le dire, ce sera un de mes meilleurs souvenirs parlementaires.

Si notre défaite a été éclatante, l'avenir nous reste. Je crois qu'il ne tardera pas à démontrer que nous étions dans le vrai, que nous avions bien compris les intérêts du pays. (Salves d'applaudissements).

Il me semble que le spectacle auquel nous avons assisté ce matin est une leçon de choses qui laisse dans les esprits une conviction que les relations commerciales de la France avec toutes les parties du monde doivent recevoir le plus grand essor.

Je bois à cet avenir, à la prospérité de la cité lyonnaise, à cette vaillante cité, à cette région si patriotique et si républicaine.

Cette allocution est saluée, comme elle a été interrompue, par une triple salve d'applaudissements.

Fin de la Fête Fédérale

Le déjeuner ministériel prend fin au moment où vont défilier, sur la place des Terreaux, les Sociétés de gymnastique se rendant au Concours.

M. Raynal et les autorités les regardent défilier du haut du grand balcon de l'Hôtel-de-Ville; puis il se rend, à son tour, sur le cours du Midi.

Là un spectacle inoubliable s'offre à la vue. Le long de cette belle avenue, depuis la Manufacture des tabacs jusqu'à l'entrée du concours, les gymnastes font la haie de chaque côté. Quand le ministre passe, on sonne aux champs; la musique des Touristes joue la *Marseillaise*, les drapeaux s'inclinent, et de toutes les poitrines part un formidable cri de: Vive la République! Vive Raynal!

Au cours de la distribution des récompenses, M. Raynal prend de nouveau la parole. Du beau discours, empreint de noble patriotisme qu'a prononcé le ministre de l'intérieur, nous retiendrons ce passage, où il annonce l'arrivée du Président de la République à Lyon.

Je n'oublierai pas que la grande cité lyonnaise célèbre en ce moment les fêtes pacifiques du travail et je n'apporterai pas ici des propos de discord. Je m'abstiendrai aussi de vous entretenir de la situation politique. Les Lyonnais ont encore présent à l'esprit l'exposé magistral et empreint d'une si haute sagesse que M. le président du Conseil en a fait devant eux.

Dans quelques jours, M. le Président de la République leur parlera à son tour.

Nous sommes un gouvernement de progrès, d'ordre et de concorde, un gouvernement démocratique, et nous serions fiers d'avoir pu contribuer à l'apaisement des partis.

Quand à l'apaisement universel que rêvent de généreux esprits, il se peut que l'avenir doive en jouer mieux que notre temps; il se peut que les préjugés de race, les préventions internationales s'atténuent de plus en plus et finissent par disparaître dans une civilisation enfin désarmée.

Puissions-nous être assez heureux pour saluer l'aurore d'un monde aussi nouveau!!!

Mais en attendant, serrons nos rangs; aimons fortement notre grande Patrie, qui est la France, et notre petite patrie qui est le foyer domestique.

Aimons-les au même degré, d'un même cœur. Veillons sur elles et soyons assez forts pour les défendre.

La Fédération des sociétés de gymnastique concourt utilement à ce résultat. C'est une excellente école de patriotisme. Elle donne au pays de robustes soldats et lui promet des générations plus vigoureuses encore.

C'est là le patriotisme pratique, c'est-à-dire le plus utile et le meilleur.

Le discours de M. Raynal, fréquemment interrompu par des applaudissements chaleureux, est accueilli après la péroraison par d'enthousiastes acclamations.

Les clairons des Touristes exécutent la sonnerie au drapeau; tous les étendards s'inclinent et l'Harmonie municipale entonne la *Marseillaise*, que tous les auditeurs écoutent tête découverte.

Le ministre fait ensuite l'appel des organisateurs et membres des commissions qui ont obtenu des distinctions: ce sont MM. C. Désiré, nommé officier de l'instruction publique, et MM. Blin, Boutiller, Flachier, Gindre, Honoré, Mège, Jacquet, Vachet, auxquels sont conférés les palmes académiques.

Et la XX^e Fête fédérale se termine par le clou de la séance, l'exécution des mouvements d'ensemble. Ces évolutions rythmées avec une précision chorégraphique, ces attitudes plastiques donnent l'illusion vivante des jeux olympiques de la Grèce antique.

Le public applaudit avec enthousiasme.



LA FÊTE DE NUIT

On a compté plus de cent mille visiteurs à l'Exposition, le jour de la Pentecôte. Le lundi, la journée étant magnifique et le soleil étincelant, le chiffre des visiteurs a été de plus de cent cinquante mille.

Le soir, la fête de nuit, avait attiré une foule immense.

La soirée a été véritablement féerique. Nous avons déjà parlé de l'éclairage électrique et de l'illumination des arbres par des balons lumineux. Rien n'est plus gracieux et grandiose à la fois que cette ceinture de verdure et de feux multicolores entourant le lac déjà si splendide du parc de la Tête-d'Or. Mais, à côté de cette attraction, une autre beaucoup plus suggestive s'offrait; nous voulons parler du feu d'artifice tiré sur le lac. C'est aux poètes qu'il faudrait emprunter des qualificatifs pour peindre ce coup-d'œil, que l'on peut proclamer, sans exagération, unique au monde. Nulle part, en effet, en aucune promenade de grande ville n'existe une nappe d'eau comparable à celle qu'encadrent les beaux arbres de notre Parc. Le feu d'artifice, confié au maître du genre, Ruggieri, a donc produit un effet magique.

Afin de mieux jouir de l'ensemble de la fête, nous avons eu l'idée de monter en gondole vénitienne. Sous la conduite du signor Emilio, chef des gondoliers, nous nous sommes avancés sur le lac tranquille et nous avons pu admirer ce spectacle dans toute sa captivante splendeur. Beaucoup de visiteurs avaient eu la même idée, et au moment où les projections électriques, partant du sommet de la coupole, viennent inonder le lac de leurs vives clartés, nous apercevons des quantités de barques toutes pavoisées de drapeaux et éclairées de lampions de couleur. Le grand bateau qui fait le service de la traversée est chargé de centaines de spectateurs et apparaît fantastique au milieu des feux de bengale allumés à son bord.

A neuf heures précises, les premières détonations se font entendre et les chandelles romaines rayent le ciel de leurs fulgurantes étincelles d'azur, de rouge et d'or. Presque aussitôt, des gerbes de feu sortent des eaux du lac, on croirait de loin apercevoir des cratères sous-marins vomissant des laves enflammées.

Entre temps, les feux de bengale s'élèvent dans la direction du vélodrome et apparaissent comme les lueurs lointaines d'un vaste incendie. Puis ce sont de gigantesques cygnes pyrotechniques de toutes couleurs: aurore,

bleu électrique, rose et rouge, qui marchent sur le lac agitant leurs ailes de feu. De deux bateaux opposés, des détonations se font entendre, et au milieu d'une poussière embrasée, montent des projectiles simulant un bombardement en mer.

L'effet est incomparable.

Les projections électriques continuent, découvrant, comme en plein soleil, les maisons du coteau de Saint-Clair, la colonne des eaux, les pavillons de l'Algérie, de la Tunisie et toutes les rives du lac; les oiseaux, dérangés dans leur sommeil par cet éclairage qui ne leur est point coutumier, quittent leur couche et volent, éperdus, ne sachant où se réfugier.

A dix heures moins un quart, une dernière pièce d'artifice embrasant l'horizon tout entier, vient annoncer que la fête de nuit est terminée.

La foule s'écoule lentement, ne trouvant que ce seul mot à dire: Merveilleux! merveilleux!

L'honneur de cette soirée magique revient à M. Claret fils, qui l'a organisée.



AUTOUR DE LA COUPOLE

Nous avons reçu plusieurs lettres d'exposants habitant les petits comptoirs formant le pourtour extérieur de la Coupole. Ils se plaignent que le trottoir extérieur, promis et prévu par le cahier des charges, n'ait pas encore été établi et que le soleil abîme complètement leurs vitrines.

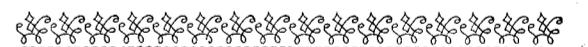
Qu'ils se rassurent.

Aussitôt l'installation intérieure de la Coupole définitivement terminée — ce qui ne saurait tarder, puisque jeudi dernier on déplaçait des vitrines pour établir les dernières prises de vapeur, — M. Claret va faire établir le trottoir, large de six mètres sous la véranda et de cinq mètres au-dehors, tel qu'il a été promis.

De plus, la véranda sera entourée d'un immense vélum, en baldaquin, conforme au plan primitif adopté.

Ajoutons, pour rassurer quelques lecteurs qui nous ont demandé par suite de quelle chinoiserie, l'Exposition fermant ses portes à onze heures du soir, le vestiaire se fermait à sept, que ce vestiaire va bientôt rester ouvert jusqu'à 11 heures 1/2, temps nécessaire pour laisser s'écouler la foule.

On voit que bientôt rien ne laissera plus à désirer dans l'organisation de l'Exposition.



Que deviendra la Coupole?

Depuis que la grande coupole est construite, elle fait l'admiration du monde de l'industrie. Mais le public, lui, qui ne connaît rien aux problèmes de construction et d'équilibre résolus par les constructeurs, MM. Patiaux et Lagarde, se demandent depuis longtemps ce que deviendra notre belle coupole après l'Exposition.

Nous avons cru intéressant d'aller nous renseigner nous-mêmes auprès de MM. Patiaux et Lagarde, et c'est l'entretien que nous avons eu avec eux que nous relatons. Ajou-

tons que l'accueil que nous avons reçu était si aimable que nous aurions mauvaise grâce d'oublier de les en remercier ici.

« Nous ne saurions nier, nous disent ces messieurs, que la construction de cette immense coupole a eu un grand retentissement au dehors. Nous sommes les premiers à le reconnaître, et l'étonnement qu'ont manifesté les ministres, à leur visite à l'Exposition, devant ce monument colossal, a été partagé par tout le public des visiteurs et surtout par le monde de la métallurgie.

Maintenant, que deviendra la coupole? Nous l'ignorons.

Elle appartient à M. Claret, qui est libre d'en disposer à son gré.

Il y a quelques jours, M. Lavigne, causant avec M. Claret, lui disait à ce propos: Indiquez-nous vos prétentions, et la Ville verra si elle vous l'achète.

Mais que fera la ville de ce monument?

Nouvelle question aussi embarrassante que la première.

Je sais bien qu'on a rêvé d'y rassembler toutes les fêtes sportives de Lyon; concours hippiques, vélodrome, concours horticoles, musicaux, gymniques, etc.

C'est très beau, à première vue. Mais, croyez-vous qu'en temps normal Lyon puisse fournir un public capable de remplir cet immense vaisseau?

Ah! si l'on pouvait la réduire, conserver seulement le dôme central, en supprimer les galeries circulaires!!!...

Il n'y faut pas songer; ce qui fait la légèreté de la coupole fait aussi l'unité de sa structure. Le dôme central repose sur des piliers qui n'en supportent pas tout le poids. A la hauteur de la galerie supérieure, partent des poutres de fer, qui viennent supporter en porte-à-faux la véranda extérieure. Ces poutres sont elles-mêmes rivées à des piliers retenus par des fermes. Une grande partie du dôme central repose sur ces poutres, et il serait impossible de le séparer de ses côtés sans courir le risque d'en compromettre la solidité.

A notre avis, on ne peut donc pas réduire la Coupole; elle est un bloc — comme les principes de 93.

Maintenant Lyon l'achètera t-elle!...

Quant aux bruits qui ont couru de propositions venues du dehors: nous ne les croyons pas fondés et nous n'en avons eu nullement connaissance.

Ainsi, on a parlé de Bruxelles. C'est de la naïveté.

Comment les Belges, nos rivaux, nos concurrents sur tous les marchés du monde pour les fers et la métallurgie, viendraient-ils acheter une coupole chez nous?

Sans compter que, dans toute exposition, on veut faire nouveau et qu'on ne se résigne qu'à grand peine à acheter du déjà-vu.

Genève?... Pour cette ville, nulle hésitation. L'ingénieur chargé de la construction des Palais de l'Exposition est venu, il y a un mois, visiter nos ateliers pour s'inspirer de nos travaux. C'est assez dire qu'il n'achètera pas la coupole.

On a parlé de Bordeaux? D'abord, ce serait impossible; il faut compter, pour démonter la coupole, un temps égal à celui qu'a exigé sa construction. Puis il faudra la reconstruire.... Et l'Exposition de Bordeaux s'ouvre l'an pro-

chain. Puis, allez donc la loger dans un mouchoir de poche.

Madrid? Constantinople? Autant de bruits sans fondement.

A cette heure, nul ne sait ce que deviendra la Coupole. Elle appartient à M. Claret; c'est ce qu'il y a de plus sûr aujourd'hui, et nous ne croyons pas qu'il en ait encore disposé en faveur d'aucune ville.

Lyon la gardera-t-il? Peut-être... Qui sait!..

Pierre VIRÈS.



LA CÉRAMIQUE

La Céramique, cette science primitive de la manipulation de la terre et de sa cuisson, de manière à lui donner les formes les plus diverses, mais aussi les plus simples et les plus commodes aux usages de l'homme; la céramique, dont les nécessités de la vie domestique ont fait une des premières inventions de l'industrie humaine, sous forme de poterie vulgaire pour les besoins journaliers: jattes, bols, tasses, terrines, lampes à huile, coupes à fruits et qui, d'âge en âge, de progrès en progrès, de luxe en luxe, après avoir fourni les coupes, les amphores que les peuples de l'antiquité distribuaient aux vainqueurs des courses de chars ou de chevaux dans les villes de Rome, de Corinthe ou de Memphis; les urnes couvertes d'images funèbres dont les cimetières renfermaient des spécimens variés; les vases célèbres chantés par les poètes; les vases des Nestor, des Prusias, des Selencus, donne aujourd'hui les admirables produits de l'art contemporain qu'ils viennent du Japon ou de Saxe ou qu'ils soient fabriqués à Sèvres, à Limoges ou à Choisy-le-Roy, la céramique, disons-nous, occupe une place importante dans notre Exposition lyonnaise de 1894.

Sans remonter jusqu'à Platon, qui s'est occupé de la question et qui affirmait que la fabrication de la poterie de terre séchée au soleil ou cuite au four, a été partout une des premières inventions humaines; sans rechercher si les Etrusques, qui avaient porté cet art à une grande perfection, sont réellement les inventeurs du cérame, ou si la Céramique a vu le jour en Grèce, en Egypte ou dans l'Asie mineure; sans étudier les dix-huit époques qui forment la grande division chronologique de cet art, depuis l'époque Chinoise, qui est la première — ce qui ferait supposer que c'est bien en Asie qu'est née la céramique — jusqu'à l'époque moderne, qui est la dix-huitième, jetons un rapide coup d'œil sur l'époque française qui occupe le quinzième rang après l'époque allemande, mais avant l'époque saxonne. Il est vrai que l'époque française avait été précédée d'une époque gallo-romaine qui occupe le onzième rang, ce qui semblerait indiquer que la fabrication de la poterie et l'art de la Céramique sont, en France, bien antérieurs au seizième siècle.

Quoi qu'il en soit, ce n'est que vers 1547, sous Henri II, qu'un habitant du Poitou, dont le nom n'est pas arrivé jusqu'à nous, parce qu'il a vécu et qu'il est mort dans une atroce misère, a fabriqué les premières faïences émaillées, incrustées en relief à couleurs fines,

dont les dessins étaient pleins de grâce et de distinction. Il mourut en emportant le secret de son art.

Mais l'idée était dans l'air, aussi bien de ce côté que de l'autre côté des Alpes. Vers 1555, des Italiens, originaires de Faenza, province de Ravenne, non loin de cette Etrurie qui fut comme le berceau de la Céramique, vinrent en France et obtinrent de Henri II un privilège pour établir, à Lyon, une manufacture des poteries en usage dans leur pays et qui portaient le nom de faïence, dérivé de Faenza. Leur industrie fit fureur et la ville de Lyon peut légitimement revendiquer l'honneur d'avoir donné naissance à la faïencerie française, dont la Coupole de son Exposition offre aujourd'hui de si merveilleux échantillons.

C'est à la même époque que Bernard Palissy, cet autre martyr auquel on élève des statues aujourd'hui, brûlait jusqu'à ses meubles pour entretenir les fours où cuisaient ses poteries d'une si grande beauté, ses vases ornés de figures si artistement sculptées. Après une vie de lutttes et de déceptions, à bout de privations et de sacrifices, il mourut à la Bastille, où on l'avait emprisonné comme Huguenot, et lui aussi emportait dans la tombe le secret des riches couleurs qui donnaient à ses émaux l'éclat et la douceur des fleurs les plus tendres.

Un peu plus tard, au commencement du dix-septième siècle, Contade, un gentilhomme Nivernais, fondait une nouvelle manufacture de poteries italiennes, qui jouirent d'une grande vogue et eurent une longue prospérité. Elles furent l'origine des faïences nivernaises renommées parmi les meilleures manufactures françaises.

Le mouvement gagne le Nord. Vers la fin du dix-septième siècle, on commence à fabriquer la céramique à St-Cloud, même à la porte de Paris. Creil, Montreau, eurent leurs manufactures, et un peu plus tard, en 1774, quelques années avant la grande révolution française, Sèvres révolutionnait l'art de la céramique par les perfectionnements qu'il apportait à l'appât des pâtes, au mécanisme du moulage, au dessin des estampes, à la correction des modèles et à la finesse des décorations, si bien que Sèvres devint, sans conteste, la première fabrique de porcelaines, la première faïencerie d'Europe, sinon du monde entier, surtout après que Deck eût retrouvé les couleurs de la faïence de Bernard Palissy et renouvelé les incrustations émaillées dont il avait emporté le secret dans la tombe, près d'un siècle auparavant.

Traversant la Manche, le mouvement progressiste avait gagné l'Angleterre qui, dès le milieu du dix-huitième siècle, obtenait de prodigieux résultats qui firent la gloire de Thomas Asburg et, plus tard, des Josiah Wedjewood, Spode et tant d'autres, en introduisant dans la pâte le silex broyé, qui produisit cette terre de fer dont le succès pour être plus industriel qu'artistique, n'en fut pas moins universel.

C'est de 1830 que date ce que l'on est convenu d'appeler l'époque moderne, dont le commencement fut marqué par l'introduction du kaolin dans la pâte. Ce mot chinois en dit assez pour nous dispenser d'entrer dans des explications qui nous mèneraient trop loin.

En dehors de la dureté que le kaolin donne au vernis et surtout de l'élégance des formes

qui est aujourd'hui poussée à ses dernières limites, l'époque moderne n'a pas de caractère spécial. On essaye tout, on imite tout : grec, étrusque, moyen-âge, renaissance, la fabrication contemporaine s'empare de tout et, comme Molière, prend son bien où elle le trouve.

Ainsi que nous le disions en commençant, la céramique est superbement représentée à notre Exposition lyonnaise de 1894.

Nous avons eu déjà l'occasion de parler, dans *Lyon-Exposition*, de la remarquable installation des faïenceries artistiques et industrielles de la maison Utzschneider et C^{ie}, de Sarreguemines, Digoin et Vitry-le-François, dont les magnifiques vases ornent les salons de l'exposition de la soierie ; les poêles et cheminées en faïence ; les vases en grès de Lorraine moderne, qui sont un produit spécial de cette maison ; les revêtements en faïence unie et artistique ; les plaques décoratives architecturales en majolique, rappelant les anciennes faïences italiennes et espagnoles et qui ornent leur remarquable installation, une des premières terminées sous la Coupole, ne dénotant pas un moindre sentiment artistique, bien qu'il soit appliqué à l'industrie.

Une autre manufacture de poteries artistiques et de produits d'architecture dont l'installation est également de premier ordre, c'est celle de M. Delphin Massier ; on ne se lasse pas d'admirer ses émaux transparents et opaques ; ses décorations sur émail à feu de moufle ; ses reflets métalliques, imitation très réussie du genre hispano-mauresque. Il y a là des panneaux décorés et des balustres émailés de toute beauté. Ce qui domine dans cette superbe installation, c'est un grand vase et socle Pompéï en jaspe, imitation d'agate, et un autre grand vase dit d'Alhambra et qui est, en effet, composé de bas-reliefs du célèbre palais des rois Maures. C'est superbe.

Citons encore la maison Naviland et C^{ie}, qui fabrique ses porcelaines à Limoges et ses faïences d'art à Auteuil.

La maison E. Gérard, Dufraissex et C^{ie}, dont la manufacture de porcelaines, à Limoges, fut fondée en 1797 et dont la nouvelle décoration au grand feu de four est absolument inaltérable.

Mais ce qui prime tout, en fait de faïencerie artistique, ce qui fait de Choisy-le-Roy non seulement un émule mais un rival de Sèvres, c'est la faïencerie de MM. H^{ie} Boulenger et C^{ie}. Son installation est une merveille, un entassement de chefs-d'œuvre parmi lesquels le *Silène* de Carrier-Belleuse, le *Char des amours* de Carrier-Belleuse fils ; des statuettes : la *Violoniste*, la *Liseuse*, le *Cygne* ; des bustes : la *Fileuse*, la *Brodeuse* et tant d'autres œuvres adorables, mais on ne peut pas tout énumérer. N'oublions pas cependant un vase qui montre que Deck a bien véritablement retrouvé le secret des couleurs de Bernard Palissy et qu'il l'a confié aux habiles faïenciers de Choisy-le-Roy. Il y a dans ce vase des richesses de tons qui rappellent la palette de Diaz et, en même temps, des demi-teintes d'une douceur à rendre jalouses les ombres d'Hobbema et de Corot.

Cette collection déjà si riche va être augmentée encore de deux pièces monumentales : un paon de deux mètres de long et un vase de deux mètres cinquante de haut.

C'est la maison Boulenger qui s'est chargée du revêtement du pavillon de la Presse à l'Exposition, et le pavillon des Arts religieux lui doit deux de ses panneaux les plus remarquables.

L'exposition de ses revêtements céramiques, qui sera située derrière la belle exposition des faïenceries de MM. Utzschneider et C^{ie}, de Sarreguemines, dont nous parlons plus haut, sera prête très prochainement.

Il y a encore beaucoup d'autres installations dont nous voudrions parler dans la section de la céramique, mais en même temps que les documents, la place nous manque. Nous y reviendrons.

Victor BERGERET.



ÉCHOS

DE L'EXPOSITION

Un Don de M. Raynal.

Avant de quitter Lyon, M. Raynal, ministre de l'intérieur, a laissé à M. le Maire de Lyon une somme de 500 fr. pour les pauvres de la ville.

Cette somme a été versée hier par M. Gailleton au bureau de bienfaisance.

**

Envois du Dahomey.

Le *Thibet*, courrier du Dahomey, est arrivé à Marseille lundi, ayant à son bord le général Dodds et le capitaine Binger, l'explorateur bien connu.

Le général apporte 17 caisses, des objets de collection provenant du Dahomey, objets que le général Dodds envoie à l'Exposition de Lyon.

Citons quatre vases de faïence vert et or, provenant du palais de Béhanzin ; un vase argenté en faïence, de la même provenance ; deux tabourets royaux, trois ornements symboliques, des échantillons des produits du pays, un costume de guerrier dahoméen, un métier à tisser avec ses accessoires, des calebasses indigènes servant de plats et d'assiettes, des hamacs et des pagnes, des tissus de fabrication allemande auxquels l'industrie française pourrait facilement faire une fructueuse et utile concurrence ; les deux trônes de Béhanzin, deux parasols royaux trouvés à Abomey, deux bâtons, armes, attributs royaux, etc.

**

La Fête de Jeanne-d'Arc.

Une réunion, composée de membres de la presse lyonnaise et de personnalités représentant toutes les opinions, a décidé d'organiser une grande fête patriotique à Lyon, le 30 mai, en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Nous aurons l'occasion d'en reparler avant peu.

En attendant, nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative.

**

Réclamation.

Jeudi dernier, des agents, d'après les ordres de M. Rezal, inspecteur de la voirie ont démolé cinq ou six établissements en construction, entre autres celui de Bruant, une académie de billard, des kiosques, etc.

Les propriétaires des établissements en question ont été extrêmement surpris.

On leur a montré un arrêté du maire ainsi conçu :

L'ingénieur en chef de la voirie municipale est prié de vouloir bien notifier à M. Claret qu'au-

cune nouvelle construction ne sera autorisée dans l'enceinte de l'Exposition. Il sera démolé d'office celles qui seraient élevées contrairement à cet ordre.

10 mai 1894.

Signé : CHEVILLARD.

Cet arrêté, notifié le 11 mai à M. Rezal, a été reçu le matin 12 mai par M. Claret.

Il est parfaitement plausible que l'on empêche une construction ininterrompue d'établissements nouveaux.

L'Exposition ne peut ressembler éternellement à un chantier. Mais pourquoi agir avec une telle rapidité, sans que les intéressés soient même prévenus ?

**

La Section tunisienne.

On nous télégraphie de Tunis que M. Rouvier, ministre de France en Tunisie, se rendra à Lyon le 23 mai, pour l'inauguration de la section tunisienne de l'Exposition, et que très probablement le prince Taieb, frère du bey, et le ministre de la plume accompagneront M. Rouvier.

**

Les Etrangers à Lyon.

Le mouvement des voyageurs à la gare de Perrache, pendant les fêtes de la Pentecôte, a atteint le chiffre de 102.897.

Il faut remonter au passage des marins russes dans notre ville pour retrouver un pareil chiffre.

**

Les Pompiers à l'Exposition.

Sur la demande de M. Perrin, commandant les sapeurs-pompiers de Lyon, il a été décidé que les membres de ce corps d'élite seraient admis à moitié prix dans l'enceinte de l'Exposition.

**

Plan-Relief des Alpes et Jura

Une des curiosités géographiques et scientifiques de l'Exposition est le plan-relief des Alpes et du Jura. Ce plan est fait par un géographe des plus compétents ; en le voyant, on fait un voyage instructif de la mer au Saint-Gothard et de Lyon à Turin. On franchit sans peine les collines, les rivières ; on a la situation exacte des villes. Ce plan-relief, établi au 180.000^e, mentionne :

Les villes avec leur nom et leur plan, les montagnes, les glaciers, les cols, les rivières, les lacs, les chemins de fer, les forêts, la frontière et les forts français, italiens et suisses.

Une carte et une légende aident à retrouver le point désiré.



NOTES D'HORTICULTURE

(Suite).

En nous suivant au milieu de nos promenades, à travers le monde de l'horticulture lyonnaise, vous avez dû vous convaincre, comme nous, des résultats merveilleux obtenus depuis peu d'années par nos horticulteurs.

Ce ne sont plus nos jardiniers d'antan, cultivant, sans chercher à l'améliorer, la plante de nos grands-pères, la laissant même s'abâtardir, pour l'abandonner enfin.

Aujourd'hui, ces jardiniers sont devenus de vrais artistes et des savants. La nature n'a plus de secrets pour eux et ils savent la forcer à découvrir ses arcanes les plus cachés.

L'arbuste rabougri, la plante des champs se transforment dans leurs mains, comme la terre dans la main du sculpteur.

Les modestes fougères deviennent des arbres géants et l'humble bluet devient la centaurée rose à fleur double.

Ils ne se contentent pas d'améliorer; ils cherchent et ils trouvent.

C'est ainsi qu'il y a une quarantaine d'années on ne connaissait pas ces magnifiques œillets doubles, remontant, si beaux, si variés de coloris, à l'odeur si pénétrante et si agréable.

Vint M. Allegatière, qui, le premier, découvrit dans l'œillet Dalmé (?) l'œillet remontant lyonnais.

Aussi Lyon peut-il être fier de ce fleuron, ajouté à sa flore déjà si riche. Aujourd'hui, nous avons des spécialistes qui envoient l'œillet remontant lyonnais aux quatre coins du monde, les Carle, les Jean Beurrier et autres.

Aujourd'hui, nous visitons ce dernier, et c'est M. Jean Beurrier qui nous promène dans ses deux immenses enclos de l'avenue des Ponts. Là, près de dix hectares sont presque exclusivement consacrés à l'œillet remontant, et vous avez pu juger de la valeur de ses sujets par le magnifique massif d'œillets remontants lyonnais, exposé dans le jardin Jacquier, à l'Exposition, où plus de cinq cents variétés étalent leurs riches coloris.

Citerons-nous *Espérance*, une fille de M. Beurrier, œillet des plus odorants, aux pétales panachés de rouge de rose et de jaune? *Folies Bergères*, autre enfant de M. Beurrier, grande fleur saumonée, lamée de rouge et de rose; *Mlle Thérèse Franco*, rose frais satiné, aux reflets givrés de blanc. Il faudrait les citer tous. Mieux vaut que vous alliez les voir chez M. Jean Beurrier.

Celui-ci, du reste, n'est pas exclusivement amateur d'œillets. C'est ainsi qu'au jardin Morel, vous avez pu admirer un magnifique lot d'anémis en forts sujets, entourés de beaux calcéolaires herbacés.

Quant aux serres que nous avons pu visiter, elles renferment des sujets remarquables, un lot considérable de pelargoniums élégants à

grandes fleurs, que vous pourrez bientôt admirer à l'Exposition dans la serre de M. Jean Beurrier, des fougères au beau feuillage dentelé, de splendides begonia tuberculeux et ligneux, des palmiers au grand ramage.

Cette visite à M. Jean Beurrier vous réservera d'autres surprises.

* * *

Encore un autre spécialiste, M. Devert, de la route de Grenoble, un spécialiste universellement connu, dont les dix-huit serres contiennent des merveilles de plantes de serre et d'arbres verts. C'est certainement une des plus riches collections que je connaisse, soit comme beauté des sujets, soit comme quantité de chaque espèce.

M. Devert va occuper à l'Exposition la grande serre, avec dôme central. Là, il veut créer un jardin d'hiver. Ce ne sera pas, à proprement parler, une exposition de sujets — il réserve cela pour les deux absides dont se flanque le pavillon central. Ce qu'il veut, c'est donner aux amateurs lyonnais, à ceux qui ont hôtel particulier ou villa, l'idée du jardin d'hiver, que trop peu connaissent.

Quant aux sujets hors ligne qui composeront son exposition, ils sont véritablement merveilleux et quelques-uns uniques au monde. Je vous citerai au hasard un *aralia chabrieri*, une fougère bizarre, aux énormes feuilles retombantes ressemblant à des mains crispées, des *népenthès* balançant leurs lourdes pipes allemandes, des *cocos vedeliana*, un *ananassa sativa* très rare, de gigantesques *cancia*, *pandanus*, des *raphis flabelliformis*, *trinax graminifolia* splendides, un *latania* immense, un *daleantarea imperialis*, sujet rare, de beaux *araucaria napoléon bomum*, un *metrocideros* élevé sur pied, encore une rareté. Plus les noms sont baroques, plus les plantes sont admirables.

En attendant que la serre de M. Devert soit garnie, vous pouvez admirer un lot magnifique de plantes vertes vers le panorama de Dogba; vers la grande Coupole, deux magnifiques *sanctorea aspillis*; enfin, des lauriers nobilis vers le jardin alpestre. Ça a été comme la carte de visite, l'avis d'envoi de M. Devert,

en attendant la richissime collection qu'il prépare.

Et, sans perdre de temps, allons chez un autre spécialiste; en 15 minutes, le temps de rouler une cigarette, le train de St-Paul nous conduit à Tassin, chez MM. Thibaud père et fils, les horticulteurs paysagistes si réputés.

M. Thibaud fils nous reçoit dans son cabinet de dessin, dont il s'occupe tout particulièrement et où il achève les plans de parcs et de jardins destinés à l'Exposition.

Ah! si le temps ne lui manquait pas, il aurait divers grands projets!... regrets inutiles.

Tout autour de l'habitation et d'un seul tènement, 4 hectares de terrain sont complètement garnis. C'est dans cette partie de pépinière, nous dit M. Thibaud, que d'ici quelques années seront rejointes le complément de nos collections encore actuellement disséminées dans nos cultures d'Ecully et de Latour.

Après nous avoir montré de magnifiques collections d'arbres verts et plantes à feuillages, qu'il serait trop long d'énumérer, nous passons dans un carré de pivoines, où nous restons en admiration devant une abondante floraison de toute nuance. Viennent ensuite les *clématites*, cette si jolie plante encore délaissée il y a quelques années et aujourd'hui devenue la plante à la mode.

Nous traversons ensuite un carré de lilas. M. Thibaud nous fait remarquer la beauté de quelques variétés à fleurs doubles vraiment remarquables et l'échelonnement de floraison que l'on pourrait obtenir dans un massif: il y en a dont les fleurs sont presque passées, tandis que d'autres ne fleuriront que dans 8 jours.

Enfin nous voici dans les arbustes fleuris, dont la splendide collection jette l'amateur dans un grand embarras de choix.

La seconde partie des cultures est située à Ecully et comprend environ 11 hectares. C'est là que fut fondé l'établissement en 1850. C'est également là où se trouve encore la plupart des collections porte-greffe ou pied mère des variétés fruitières, forestières, ainsi que le

RÈGLEMENT

PORTANT FIXATION DES

Heures d'Ouverture et de Fermeture DE L'EXPOSITION

DES ENTRÉES, DU PRIX DES ENTRÉES & DU CONTROLE GÉNÉRAL

ARTICLE PREMIER. — Heures d'Ouverture et de Fermeture.

L'Exposition est ouverte tous les jours au public à partir de 9 heures du matin; elle est fermée dans la soirée à l'heure qui sera ultérieurement indiquée par M. le Maire de Lyon.

A six heures du soir, tous les Pavillons officiels, Coupole, Beaux-Arts, Palais coloniaux, etc., seront fermés, et les visiteurs invités à se retirer; toutefois, la grande Coupole et le pavillon des Beaux-Arts pourront être réouverts à 8 heures du soir jusqu'à l'heure qui sera ultérieurement fixée.

Les gens de service entreront à l'Exposition

de 6 heures à 9 heures du matin. Une heure après la fermeture réglementaire, aucun d'eux ne pourra sortir de l'Exposition sans en avoir référé au garde-chef de la porte.

Trente minutes après le signal de fermeture, tous les établissements, cafés, concerts, spectacles etc., devront être évacués et des procès-verbaux seront dressés contre les contrevenants.

ARTICLE 2. — Portes d'Entrée.

L'accès dans l'Exposition aura lieu par les deux portes d'entrée du quai de l'Est et de la rue Tête-d'Or; il ne pourra à aucun moment et sous aucun prétexte être pratiqué d'autre ouverture.

Dans chaque porte devront être ménagées des entrées spéciales:

- a) Pour le public;
- b) Pour les exposants, les abonnés, les personnes ayant qualité pour pénétrer dans l'Exposition;
- c) Pour les gens de service, fournisseurs, etc.

L'entrée réservée au public sera pourvue de tourniquets en nombre suffisant pour assurer le passage rapide des visiteurs, ce nombre sera augmenté à toute réquisition de l'Administration municipale.

Les personnes qui se présenteront au tourniquet devront être porteurs d'un ticket d'en-

trée; il ne sera pas, en effet, reçu d'argent au contrôle.

Les Abonnés et les personnes munies d'autorisations spéciales devront être porteurs de leur carte.

Les gens de service devront remettre le jeton qui leur sera délivré à cet effet.

ARTICLE 3. — Prix d'Entrée.

Le prix d'entrée de l'Exposition est fixé à un franc par personne, représenté par un ticket d'entrée.

Ce prix donne le droit de visiter, pendant toute la durée de l'ouverture, les jardins, et jusqu'à six heures du soir la Coupole et les Pavillons publics. Le soir, il sera perçu une taxe supplémentaire de un franc ou un ticket pour visiter la grande Coupole et le Pavillon des Beaux-Arts, lorsque ces Pavillons seront ouverts.

S'il est donné de jour ou de nuit des fêtes exceptionnelles, le Concessionnaire pourra être autorisé à percevoir ces jours-là un prix d'entrée supplémentaire, mais cette perception devra être autorisée spécialement par le Maire qui pourra l'accorder ou la refuser et en déterminer la quotité.

Les enfants au-dessous de l'âge de dix ans entreront gratuitement avec leurs parents.

(A suivre).

magnolias à fleurs ; nous y retrouvons avec plaisir cette remarquable collection de pommiers à cidre, plantés en verger, qui fut jugée il y a 4 ans par une commission nommée par la Société pratique du Rhône et à qui fut attribué un 1^{er} prix.

Quel dommage que le temps nous manque pour aller visiter les cultures fruitières de M. Thibaud, à Latour !

Mais il nous faut quitter notre aimable hôte, qui a fait de son établissement une maison de premier ordre et qui, par son activité et son savoir, a rendu, comme membre du comité d'organisation pour l'horticulture, de réels services à l'Exposition, sans compter que M. Thibaud prend part à soixante concours permanents à l'Exposition, où ses belles collections occupent une surface de trois mille mètres.

Pierre VIRÈS.

(A suivre).

LA VILLE DE LYON

Chaque jour voit terminer, au parc de la Tête-d'Or, une nouvelle partie de l'Exposition.

Aujourd'hui, c'est le palais de la Ville de Lyon qui a été abandonné par les ouvriers, et immédiatement échafaudages et sacs de ciment étaient remplacés par des massifs d'arbustes.

Elle est fort intéressante cette Exposition, et lorsque, à l'intérieur, tout sera en place, elle ne le cédera en rien à sa rivale, celle de Paris, qui attire déjà tant de visiteurs.

Le salon d'honneur est véritablement merveilleux avec ses sculptures, ses décorations, ses ors, ses immenses glaces et surtout les magnifiques vases de Sèvres que l'État a envoyés.

Le service d'architecture de la ville a achevé de s'installer et présente de très curieux modèles. Les écoles, les cours de dessin, les établissements d'enseignement ont envoyé les plus remarquables travaux de leurs élèves. Toutes les branches de l'instruction sont représentées ; il n'est pas jusqu'à l'Académie du Gourguillon qui n'ait tenu, en bonne et vieille Lyonnaise, à faire sa petite exposition.

On voit, dans un petit théâtre en réduction, avec toile de fond peinte par Bauer, les anciennes marionnettes, celles qui furent taillées directement par les inventeurs du genre, Mourguet et Vuillerme, dans les poses habituelles.

Le Guignol lyonnais a donc fait une apparition à l'Exposition et il n'y sera pas dépaycé.

A côté de cette fantaisie académique, beaucoup d'autres choses plus sérieuses excitent l'attention : notamment l'histoire du vieux Lyon, par ses cartes, ses plans, ses monuments, ses écrits et ses livres. Erudits et bibliophiles auront donc eux-mêmes un coin où ils se complairont dans cette grande Babel, si moderne cependant, par son but et son ensemble.

Quant aux savants, aux ingénieurs, il n'est pas une parcelle de l'Exposition où ils ne puissent glaner quelque observation et trou-

ver un sujet d'études. Qu'ils aillent voir la série des machines, les merveilles de l'industrie métallurgique, ou qu'ils se plaisent dans les applications de l'électricité, ils pourront passer au Parc de longues heures devant un ensemble de modèles qu'ils n'ont pu jamais rencontrer ailleurs aussi complet. Encore quelques jours et la force motrice donnera à toute cette mécanique le mouvement, et ces pièces d'acier monstrueuses apparaîtront dans leur véritable beauté, comme des instruments dociles de la volonté humaine.

LES RUSSES A L'EXPOSITION

LYON possède en ce moment un correspondant du journal le plus répandu en Russie, la *Gazette de Moscou*, qui a une grande influence politique dans ce pays. Le premier article de ce correspondant vient de paraître dans la *Gazette de Moscou*, et nous croyons satisfaisant à la légitime curiosité de nos lecteurs en leur en donnant un résumé, pour qu'ils aient une idée de la manière dont nos amis les Russes envisagent et jugent notre Exposition universelle.

L'article commence par un rapide historique de la ville de Lyon et du caractère de ses habitants. Les appréciations sont justes, sans flatteries, mais avec une note si sympathique, que l'amitié seule peut l'avoir dictée. Il passe ensuite à l'Exposition, présente au public russe les personnalités de ses créateurs, MM. Claret, père et fils ; leur ingénieur en chef, M. Grenier, et rend hommage à leur énergie et à l'immense capacité de travail déployée pour mener à bien cette entreprise gigantesque des travailleurs.

On voit que l'activité, ainsi que la rapidité de l'exécution, ont frappé l'imagination slave de M. Bogdanowisch. En rendant compte des dimensions de la coupole et des différentes expositions coloniales, l'auteur admire le sens pratique de ces dernières constructions, qui font connaître les besoins, les mœurs, l'industrie des indigènes, tout en satisfaisant la curiosité du public.

On prépare de cette manière, dit-il, une liaison plus intime des colonies avec la France. Le développement des relations commerciales qui en découlera, en créant le marché d'exportation pour la métropole, accroîtra les ressources des colonies et augmentera la production de l'industrie indigène en lui donnant un placement sur les marchés français.

La richesse et la perfection des produits de la soierie lyonnaise occupent une grande place dans l'article de M. Bogdanowisch ; il reconnaît que, comme goût et beauté des tissus, Lyon ne craint aucune concurrence et ne souffre aucune comparaison.

Ce compte-rendu très complet occupe une trop grande place (six colonnes), pour que nous puissions le citer en entier ; mais nous constatons avec plaisir que nos amis de Russie y ont trouvé une idée juste de la valeur de notre industrie.

Après une courte mention du palais des Beaux-Arts, l'exposition de la Croix-Rouge mérite l'admiration de l'officier russe. Il rend compte de tous les perfectionnements du service de santé en campagne et parle avec respect et reconnaissance des savants qui ont employé leur science au soulagement des souffrances du soldat.

Le premier article de M. Bogdanowisch se termine à cette visite ; nous le suivrons dans la suite qu'il donnera prochainement à la *Gazette de Moscou*.

MUSIQUE BARBARE

Vous connaissez tous aujourd'hui les villages dahoméens et sénégalais de l'Exposition.

Cent cinquante nègres, négresses ou négrillons sont là, s'occupant des soins du ménage, se livrant à leurs diverses industries et donnant de temps à autre, quand le temps est beau et la foule nombreuse, des concerts dont l'harmonie ne rappelle pas le moins du monde la virtuosité de l'orchestre Luigini, mais qui, néanmoins, ont le don d'intéresser au plus haut point les visiteurs.

Voici comment notre excellent confrère Michel Chapuis, le critique si apprécié de l'*Accord Parfait*, présente à ses lecteurs l'orchestre noir :

Assis sur des escabeaux très bas, voire même dans la prairie, les musiciens, au nombre de sept ou huit, font entendre leurs mélodies sauvages, dont le motif principal, en mineur presque toujours, revient très fréquemment. Quelques diversions en majeur et d'une allure moins mélancolique, viennent jeter la note gaie sur un rythme assez sautillant, mais cela dure peu et le motif principal ne tarde pas à reparaitre. La partie chantante est confiée à un instrument appelé *balophon*. C'est une sorte d'harmonica, dont les dix-sept lames sont en bois dur, grossièrement attachées à une table d'harmonie formée par des calebasses. Ces calebasses donnent à la sonorité de l'instrument une puissance et une douceur remarquables. Le musicien, dont les mains sont recouvertes de castagnettes métalliques, frappe sur ces lames de bois avec deux petits marteaux assez semblables à ceux dont se servent les timbaliers. La mélodie est rendue par la main droite, tandis que la main gauche fait entendre quelques broderies ou contre-chants. L'accompagnement est confié au *kora*, instrument à cordes, sommairement construit au moyen d'une calebasse de grand diamètre servant de caisse harmonique et d'un manche par lequel sont fixées, par des liens de peau, deux rangées de cordes. Le musicien pince ces cordes avec le pouce et l'index de chaque main, pendant qu'avec les trois autres doigts il tient son *kora* solidement fixé devant lui. Sur la calebasse sont peints des ornements bizarres d'un très curieux effet. L'accompagnement produit par le *kora* ne varie guère et les instrumentistes qui s'en servent ne semblent pas avoir la virtuosité du joueur de *balophon*. Cet orchestre sert à la danse guerrière, aussi est-il très intéressant de voir les Sénégalais et les Dahoméens, couverts d'amulettes ou porte-veine qu'ils appellent des gris-gris et tenant leurs armes dans des poses belliqueuses, exécuter des pas rythmés en poussant des cris sauvages ou en tapant des mains. L'un d'eux se livre à une sarabande échevelée en se caressant le cou avec le côté coupant de la lame de son sabre.

Sur les bords du lac, au milieu des huttes de l'autre village noir, un orchestre uniquement formé de tambours, se livre à des rataplans effrénés. Là bas c'était la danse guerrière, ici c'est la danse du plaisir. Deux types différents de tambours suffisent à entraîner dans le tourbillon des danses Dahoméens et Sénégalais, c'est le *sabar* très long et dont les proportions rappellent le tambourin de Provence et le *goron*, petit tambour. Ces instruments se composent d'un cylindre de bois grossièrement recouvert d'une peau de chèvre. Au moyen de baguettes munies d'un tampon à leur extrémité, les musiciens s'évertuent à exécuter les roulements les plus abracadabrants qui enlèvent le pas des danseurs.

C'est égal, si nos charmantes compatriotes n'avaient qu'un orchestre comme celui-là pour les faire valser, elles seraient, sans doute, bien à plaindre. Et nous donc, mesdames!... Pendant que musiciens et danseurs s'amuse à qui mieux mieux, les ménagères préparent le repas du soir dans des calebasses, où le riz, le couscousse et la tomate jouent le plus grand rôle. La calebasse, comme on le voit, sert à une foule d'usages chez les habitants du Sénégal. Dans les contes de Perrault, la marraïne de Cendrillon transforme une citrouille en carrosse, à la grande joie de sa filleule. Plus habiles encore, les nègres font de la citrouille des cuillers à pot, des marmites, des assiettes, des instruments de musique...

L'intéressante colonie noire qui est installée pour toute la durée de l'Exposition, sur les bords du lac de la tête-d'Or, est placée sous le commandement d'un nègre intelligent et énergique entre tous, Ibrahim, qui adore la France et qui, après avoir séjourné, il y a deux ans, à Paris, n'est retourné au Sénégal que pour revenir parmi nous plus désireux que jamais de se rendre utile à la Mère patrie. Du reste, la médaille qui orne sa poitrine montre ce qu'on peut attendre de cette nature ardente et généreuse. Ibrahim, venu à Lyon avec sa famille, parle le français à ravir; il cause admirablement aussi en anglais, en portugais, en espagnol et peut entretenir une conversation avec tous les nègres qui habitent du Sénégal au Cap de Bonne-Espérance. Son frère Amathe, un vigoureux garçon de 14 ans, parle déjà très bien notre langue. En terminant, adressons nos félicitations et nos remerciements à M. Barbier, le très sympathique directeur de cette exposition ethnographique, une des plus intéressantes que nous ayons vues.

Les anciens Arquebusiers lyonnais

Dans la très curieuse étude de M. Auguste Bleton, sur *Les anciennes sociétés lyonnaises d'archers et d'arquebusiers*, on lira d'intéressants détails puisés aux meilleures sources et qui n'avaient pas été jusqu'ici présentés sous une forme aussi précise et aussi attachante.

On y retrouve le récit d'un véritable concours de tir et de gymnastique, organisé à Lyon au siècle dernier.

A cette époque, Lyon comptait quatre compagnies bourgeoises d'archers et d'arquebusiers, qui se donnaient pour objet de constituer des corps d'élite « en temps de dangers et de périls imminents » et de se rendre plus particulièrement utiles, à raison de l'adresse que

leurs membres acquéraient dans la pratique du tir.

La compagnie des Chevaliers de l'Arquebuse avait au moins à son actif un fait de guerre dont elle se montrait légitimement fière.

Pendant le siège de Dôle, l'armée française, avait fort à souffrir des tireurs francs-comtois dont un surtout, embusqué dans le clocher, visait les officiers et les démontait avec une adresse surprenante. Louis XIV fit appel aux chevaliers arquebusiers de la région. Plusieurs Lyonnais rejoignirent l'armée royale et ce fut l'un d'eux qui toucha mortellement le tireur abrité dans le clocher.

Les Chevaliers lyonnais de l'Arquebuse donnaient des fêtes brillantes, auxquelles étaient invitées les compagnies des villes voisines.

M. Bleton décrit celle du 25 août 1738, qui eut lieu à Bellecour, sur l'emplacement situé entre les tilleuls et les remparts, représenté maintenant par la place de la Charité. L'endroit avait été magnifiquement décoré, en manière de camp; un pavillon, entouré de portiques, était préparé pour le conseil, et des baraques, ornées de tapisseries à l'intérieur, pour les chevaliers invités.

Dix compagnies voisines s'y trouvèrent rassemblées. Les chevaliers de Neuville y vinrent par la Saône, sur une galiote richement pavisée.

Le prévot des marchands, Camille Perrichon, commandant pour le roi dans la ville de Lyon, ouvrit le tir. « Il tira un seul coup et mit en cible. »

La fête dura trois jours. Il y eut illuminations et feu d'artifice, souper et bal. Au principal banquet, servi le 26 à dix heures du soir, les tables furent couvertes de « quatre cent quarante-cinq plats, sans les hors-d'œuvre! » Au dessert, les santés « furent bues au bruit de douze pièces de canon, des fanfares des trompettes et des timbales, des chamades des fifres et des tambours, et celui d'un nombre infini de verres qui furent cassés en cette occasion. »

La compagnie de l'Arquebuse n'admettait dans ses rangs ni ecclésiastiques, ni nobles. Elle se recrutait parmi la riche bourgeoisie. La cotisation annuelle exigée des sociétaires était de cent livres.

Quant à l'uniforme il était de camelot écarlate à boutons d'or et de gros de Naples blanc, le tout soutaché d'or.

Nos arquebusiers lyonnais ne devaient pas faire mauvaise figure en cet éclatant équipage, lorsqu'ils défilaient par les rues, précédés de leur drapeau carré, de damas cramoisi et brodé d'un lion d'or.

SPECTACLES ET CONCERTS

Ballon captif de l'Exposition. — De 9 heures du matin à 11 heures du soir. — Ascensions de jour et de nuit à 300 mètres. — Musée aérostatique. — Concerts. — Photographie. — Buffet. — Projections électriques. — Ascensions libres.

Prix d'entrée : 0 fr. 50. — Ascension : 5 fr.

Village et Théâtre annamites. — Section coloniale à l'Exposition. — Les nombreux étrangers qui ont visité l'exposition dimanche et lundi, n'ont pas manqué de pénétrer à l'intérieur du village annamite qui est situé, comme on le sait, à l'extrémité de la section coloniale. Les visiteurs ont paru s'intéresser vivement

aux travaux qu'exécutaient sous leurs yeux les indigènes. La représentation théâtrale a été attentivement suivie.

Rappelons que le prix d'entrée est de 1 fr. Les enfants accompagnés de leurs parents sont admis gratuitement.

Concert de l'Horloge. — *Cours Lafayette, 145.* — Pendant ces deux jours de fête, l'Horloge n'a pas désemploi. La troupe de ce concert a été très appréciée des spectateurs qui ne lui ont pas marchandé leurs bravos. M^{mes} Quétel, Franco, Béranger; MM^{rs} Darville, Ramay, Pelochon, Husson, Reyly, le mangeur de feu, ont eu surtout les faveurs du public. *La Tache de sang*, opérette en un acte, a été jouée avec entrain par MM. Darville, Pelochon et M^{lle} Franco.



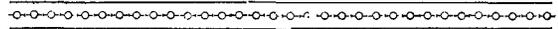
Exposition de Lyon en 1894

SERVICE D'ASSURANCE

De l'Exposition

S. CAUSSE

60, Rue de l'Hôtel-de-Ville, bureau de l'Alliance



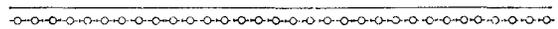
HORS CONCOURS

ABSINTHE SUPÉRIEURE

PREMIER FILS

Distillerie à Vapeur

A ROMANS (Drôme)



OFFICE DES

BREVETS D'INVENTION

Français et Etrangers

(Ancien cabinet J. FEUILLAT, fondé en 1849)

Dessins, Dépôts, Marques de Fabrique

P. BROCARD, Ingénieur, Expert près les Tribunaux
34, rue Ferrandière, Lyon.

REPRÉSENTATION A L'EXPOSITION

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

SPA FRANÇAIS

Saison du 1^{er} Mai au 30 Octobre

A 30 minutes de Lyon, par la gare Saint-Paul,
36 trains par jour.

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE

Bains et Hydrothérapie complète

IMMENSES PISCINES TEMPÉRÉES — ÉCOLE DE NATATION

INSTALLATION ÉLECTROTHÉRAPIQUE
COMPLÈTE

Dirigée par M. le D^r GIRARD, médecin-inspecteur
des eaux. Cabinet matin et soir.

CASINO-KURSAAL

Salle de Fêtes, Salon de Lecture,
Salon de Récréation, Cercle, Petits Chevaux, etc.,
Gymnase, Récréations de tous genres.

PARC, 24 hectares.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Dans toutes les Salles et le Parc.

REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES

Sous la direction de Louis CABANES,
Orchestre de 32 musiciens, dirigé par A. JOUBERTI.

Tous les jours de 4 à 7 heures

CONCERTS SYMPHONIQUES

dans le Kiosque du Parc.

Tous les Dimanches et Jours Fériés

GRANDES FÊTES

Café Restaurant-Glacier

DINERS-CONCERTS TOUTS LES JOURS

GRANDE MAISON DE FOURNITURES
MESDAMES, n'achetez rien sans **F. MUSY** **71, Chemin de Baraban, 71**
ou visiter la Maison **(près la rue Paul-Bert)**

Fabrique de Chapeaux paille et feutre, Formes, Fleurs, Rubans, Soieries, velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Service de Table, Cretannes, Calicots, Cotons, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingerie, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus deuil, Fourrures, Passementeries, Corsets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapeaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie. — (Par les Tramways de Bron, Montchat, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers.)

SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs.

Usines à vapeur : **Cours Gambetta et rue St-Victor**
 (Monplaisir-Lyon)

PRIX DES PLAQUES

9x12	9x18	11x15	12x16	13x18	12x20	15x21	15x22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18x24	21x27	24x30	27x33	30x40	40x50	50x60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

PAPIER au CITRATE d'ARGENT
 pour l'obtention d'épreuves positives
 par NOIRCISSEMENT DIRECT

DÉVELOPPATEURS
DIAMIDOPHÉNOL
 SULFITES DE SOUDE
 Anhydre et cristallisé.
 PARAMIDOPHÉNOL

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS
 DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.

GUILLEMET + Membre du Jury. Hors-concours
 à plusieurs Expositions.

15 Premiers Prix. — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes
 d'honneur. — 8 grandes Médailles d'or ou de 1^{re} classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus,
 Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.



La Source CACHAT
 Se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au
Dépôt central d'AVIAN,
 4, place des Célestins, et 2, rue des Archers,
 LYON.

AVIS IMPORTANT

Ne faites aucune installation d'Electricité ou de Gaz, sans vous rendre compte
 des avantages qu'offre la **LAMPE A GAZ**

LA LYONNAISE

économie garantie 50 0/0 sur les becs ordinaires, et de 35 0/0 sur l'électricité.

Système **BARRIER**, breveté S. G. D. G.

Usine rue Molière, 32, **LYON**

CUVRERIE EN TOUS GENRES

RÉPARATIONS D'APPAREILS DE TOUS SYSTÈMES.

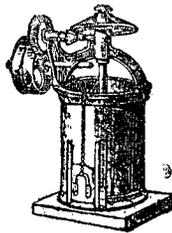
J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), **LYON**

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils



Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTON
 NIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système
 Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et mâ-
 chefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à
 mortier, voies portatives, wagonnets, monte-cha-
 rges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte,
 réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à ma-
 nège pour l'arrosage, pompes à main de tous systè-
 mes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir
 à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'in-
 dustrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUT GENRE.

**OFFICE LYONNAIS
 DES EXPOSANTS**

Agréé par le Concessionnaire général.

Directeur : **A. CAUDRON**

79, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 79

Se charge, à des prix modérés et à forfait,
 de la représentation générale des commer-
 çants et industriels à l'Exposition de Lyon,
 et de toutes les demandes relatives à leur
 participation à l'Exposition.

L'OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

se charge également de la représentation
 des exposants vis-à-vis du Jury.

**Dans les traités à forfait, sont com-
 prises la prise et la remise en gare
 des objets à exposer.**

L'OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

s'occupe non-seulement de la repré-
 sentation générale, mais aussi de la location des
 vitrines, de l'installation des produits et de
 leur réexpédition.

L'entrepreneur avec lequel l'Office lyon-
 nais a traité, lui permettra d'établir des prix
 extrêmement avantageux.

Nous le recommandons donc à tous nos
 lecteurs.

EXPORTATION MAISON FONDÉE en 1862 EXPORTATION

Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

SUG BOURGUIGNON
SIMON AINÉ

Exquis, Puissant, Tonique, Digestif, à base d'alcool vieux pur de vin.

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Spécialité de **PRUNELLE** et **CASSIS** de Bourgogne

AUX EXPOSANTS

- LINOLEUM-EXPOSITION**, larg. 183, le mètre carré, 3 francs.
- TAPIS ECOSSAIS**, beaux dessins, larg. 250, le mètre cour., 7 francs.
- TAPIS RAYURES**, beaux dessins, larg. 183, le mètre cour., 1 fr. 95.
- TAPIS FANTAISIE**, en tous genres, Moquettes, velouté, bouclé.
- TOILES CIRÉES, Paillassons, Brosserie.**
- STORES**, 2 francs le mètre carré, tout monté.

JOSSERAND, 19, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON

On traite à forfait pour les grosses fournitures.

VILLACABRAS
 La seule eau purgative naturelle, qui, filtrée suivant
 le système PASTEUR, soit EXEMPTÉ de MICROBES
 Un usage répété ne fatigue pas l'estomac, ne cause
 jamais de coliques; dose purgative, 1/2 tasses.
 Laxative, au verre à Bordeaux.
 Dans toutes les Pharmacies
 Dépôt général: 193, Av. de Saxe
LYON